



BARTLEBY

Un jour, le scribe **Bartleby**, cesse de faire son travail de copiste, et décline toujours une même réponse :

Je préférerais ne pas

Stupeur autour de Bartleby, lorsqu'il prononce sa formule comme si l'on avait entendu l'Indicible ou l'Imparable... , puis c'est le silence de Bartleby, comme s'il avait tout dit et épuisé le langage.

Cela inaugure dès lors un type de personnages que l'on retrouvera chez Kafka ou chez Beckett.

Mais pourquoi cette formule, prononcée avec douceur et fermeté s'avère-t-elle si ravageuse ? Est-ce l'invention d'une nouvelle logique, une logique de la préférence qui suffit à miner la vie de tout un cabinet d'avoués ?

BARTLEBY

Herman MELVILLE

Adaptation et mise en scène, François LOUIS

Avec

L'Avoué, Marc DUMONTIER

Bartleby, Mathieu MOTTET

Pince nez, César FORGET

Dindon, Le Commissaire, Sandrine BAUMAJS

Gingembre, Séraphin MITOUARD

L'Homme de bouffe, Fabrice TANGUY

Lumières, Michel CHAUVOT

Photos, Bernard QUÉRARD

Captation, Aurélien MELIOR



*Je préparerais ne pas ...
partir en voyage.*

Ce n'est pas au voyage
qu'aspire Bartleby, mais à la
fuite.

Du vendredi 15 janvier au dimanche 7 février 2021

Jeudi et vendredi à 20h30,

Samedi à 19 heures,

Dimanche à 17 heures sauf le 7 février, dernière à 18h30.

Durée 1h15

Plein tarif 20 € | Tarifs réduits – Adhérents, groupes 17 € |

Étudiants, demandeurs d'emploi, intermittents 14 € | Enfants 10 €

RÉSERVATION | 06 61 56 97 60 ou www.theatre-du-voyageur.com

CONTACT | Isabelle de Grossouvre / 06 61 56 97 60 / 06 85 86 65 01

Au Théâtre du Voyageur

Au centre de la gare SNCF d'Asnières-sur-Seine |

accès par le 34 bis, avenue de la Marne, ou par le Quai D |

à 5 mn de Paris-Saint-Lazare en train (Il y en a fréquemment.)

La Quinzaine Littéraire : extraits d'entretien entre Jean-Pierre Ferrini et François Louis

Jean-Pierre Ferrini

Pourquoi ce grand cycle Melville, « cette folie Melville » ?

François Louis

C'est assez simple. Comme je lis beaucoup Gilles Deleuze, j'ai constaté que Melville était l'un de ses écrivains de prédilection et j'ai voulu savoir pourquoi. J'ai commencé par lire *Benito Cereno* puis *Bartleby* avec la postface de Deleuze (« Bartleby ou la Formule »). Les thèmes m'ont immédiatement intéressé, parce que j'étais déjà intéressé par ceux de Deleuze. Enfin, je suis tombé non plus sur Deleuze-Melville, mais sur Melville tout court. Il y a les thématiques, voire les concepts, ou disons les problématiques. Il y a le style, un style limpide, intense et en même temps complexe, qui aurait des similitudes avec celui d'un auteur comme Shakespeare.../...

Jean-Pierre Ferrini

Deleuze distingue trois grands types de personnages, les « monomaniaques » comme le capitaine Achab dans *Moby Dick*, les « hypocondres » comme Bartleby et les « prophètes » comme Ishmaël...

François Louis

Achab et Bartleby sont aux deux extrémités de l'originalité. Il s'agit de deux personnages que Deleuze appelle encore des Traîtres, les opposant aux Tricheurs. Le Traître est celui qui ne se soumet pas aux lois et qui n'est pas là où on l'attend, qui met en danger la société ou les autres. Bartleby déstabilise des êtres très stables, des avoués dans un cabinet d'avoués, avec sa logique de la préférence. Car si Bartleby « préférerait ne pas », les autres, eux, ne préfèrent rien du tout. Le relativisme est complet. Melville crée un personnage qui n'est pas dans l'actualité de son temps. Il oppose les particuliers aux originaux. L'original est celui qui vient d'une origine qu'on a oubliée, qui n'existe plus. Mais si Bartleby ne choisit pas, il choisit en fait beaucoup plus que quelqu'un qui est pris dans les rouages du travail.../...

Jean-Pierre Ferrini

Il y a dans votre travail une volonté d'en rester au texte, de faire corps avec lui, de le faire entendre, alors que la tendance aujourd'hui dans le théâtre est de jouer de plus en plus avec les images filmées, de faire voir le spectacle.

François Louis

Pour Melville, le monde est davantage à entendre. Le narrateur de *Moby Dick* se nomme Ishmaël, qui signifie « celui qui entend la voix de Dieu ». Le théâtre est un plan fixe à l'infini. Ça ne bouge pas comme au cinéma. C'est le texte qui donne le mouvement - qui fait qu'on peut se déplacer avec un plan fixe autour de soi.



L'Avoué (Marc Dumontier)



Pince-nez (César Forget), Dindon (Sandrine Baumajs), Gingembre (Séraphin Mitouard)



Bartleby (Mathieu Mottet)